

Vers une Foi Adulte

Crises économique, financière...
déclin et vitalité d'une chrétienté inquiète...

FAUT-IL AVOIR PEUR ?

Vous l'avez noté, tel était aussi le thème des **Etats Généraux du Christianisme** qui se sont tenus à Lille (et Valenciennes) les 8 et 9 octobre... Les temps que nous vivons justifient la question, tant sont nombreuses nos inquiétudes : les événements du monde ne cessent de nous bousculer... bouleversements économiques et bouleversements spirituels... Misère aux mille visages avoisinant une insolente richesse qui semble mener le monde... La revue **le Monde des Religions** titre ainsi son numéro de septembre-octobre : **La France devient-elle athée ?**



André Comte-Sponville, qui se dit lui-même athée, y écrit notamment : « *Il y a autre chose qui touche moins à l'économie qu'à la spiritualité. L'Occident chrétien n'est plus, et aucune religion, dans nos pays, ne semble en passe de remplacer ce qui fut, pendant des siècles, le ciment de nos sociétés. La morale s'en trouve fragilisée. L'espérance, plus encore...* »

Alors... **FAUT-IL AVOIR PEUR ?** Répondre NON d'emblée, à la Tintin, serait bien léger... Pourtant, au fil du déroulement de ces Etats Généraux, ce n'est pas ce sentiment que les participants ont perçu, autour d'eux et en eux, c'est bel et bien l'inverse. D'où le titre du journal « **la Croix** » ; « **Les Etats Généraux du Christianisme refusent la frilosité ambiante** » ; et ce témoignage d'un participant : « **Le génie de ces Etats Généraux est de réunir des gens d'horizons très divers, sur les plans politique ou spirituel, mais tous avec ce point commun du christianisme** », s'enthousiasme Martin, philosophe de 34 ans, visiblement heureux... « **c'est rendre un bel hommage à Dieu que de mettre en relation autant de chrétiens. Car le christianisme n'est pas en phase terminale mais en phase d'envoi ! Et tous ici s'en nourrissent !** »

C'est une même impression qu'ont sentie les jeunes qui ont participé aux JMJ de Madrid ! Denise en a rencontré tout un groupe, à Lourdes, en escale sur la route du retour... Leur manière d'être, leur calme et leur joie, leur dynamisme, cet **élan vital** vers le Seigneur et vers le monde, était perceptible. Saisie, elle y a vu un signe, comme une Transfiguration...

Ceci dit, ce n'est pas pour évacuer d'un revers de main, et naïvement, toutes ces difficultés qui nous assaillent mais pour les traiter, au jour le jour, là où nous sommes, chacun et ensemble, au mieux que nous pouvons...

Peut-être avez-vous reconnu le sommet de la flèche du Mont Saint Michel...je n'avais pas de zoom pour la grossir pour y distinguer, bien sûr, l'archange terrassant le démon : si le monde est plein d'inquiétude, toute la Bible, tous les Evangiles évoquent la peur - même celle des prophètes et des disciples - progressivement vaincue par la confiance... qui, elle-même, libère l'audace... OSER y faire face : **N'AYEZ PAS PEUR !**, ne cesse de nous dire le Seigneur...

Le présent bulletin est conforme à l'habitude : témoignages de vie - qui sont des *cadeaux* -... rencontres œcuméniques de l'année, mais aussi **rencontre interreligieuse du 8 novembre** prochain, à Valenciennes en souvenir des 25 ans de la rencontre d'Assise... Indications de quelques bonnes lectures... mais tout juste la place de vous recommander le livre-événement des premiers Etats Généraux du christianisme de 2010 : **Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?** (Editeur : Presses de la Renaissance, 19 €)

Venez et voyez !

Y.L.

La Démocratie se perd-elle dans la société du spectacle ?

*Notes prises au forum d'ouverture des **Etats Généraux du Christianisme** (Valenciennes 5 oct.11)*

Six élus à la table, hommes et femmes, de tous les partis sauf les extrêmes.

Les médias veulent du sensationnel et de l'actuel, au détriment des messages de moyen et long terme ; et aussi du « politiquement correct » éliminant les discours, voire les personnes qui n'expriment pas ce qu'on attend d'eux. Gare à celui qui apporte l'ennui, ou dont l'audimat n'est pas satisfaisant. Le temps de parole est le plus souvent trop court pour une pédagogie, celle là même qui serait indispensable pour permettre des réformes ou changements déroutants au premier abord, c'est-à-dire pour passer par lesquels peuvent alors montrer leur singularité et même parfois lancer « un pavé dans la mare ».

Tout ceci au travers d'une grande fragilité :

Les médias dénoncent vite et fort les abus, scandales et corruptions, au risque, important, de dégoûter les électeurs qui s'abstiennent ou font le jeu des extrémistes. 70% des électeurs disent avoir une mauvaise opinion des politiques, sauf de leur maire ou député s'ils restent proches. La caricature et l'amalgame faussent souvent la capacité de raisonner du spectateur. Les médias peuvent même parfois fabriquer des personnages, au-delà du besoin pour chacun d'utiliser ces médias pour avoir le temps de ses actions et réalisations.

Un élu se sait en « C.D.D. » : a t-il un point de chute après son départ de la politique ? Peut-il faire carrière ? Doit-il passer par le clientélisme pour rester à son poste ?

Un élu a des choix et équilibres difficiles, une impuissance évidente à agir sur l'économie ; le discours traditionnel sur les valeurs et les principes cède le pas au quotidien et au sensationnel.

L'élu a l'idéal de servir le citoyen ; peut-il rester efficace et vertueux ? la limite entre pédagogie, compromis et compromission peut être étroite.

L'élu court le risque de se trouver coupé de ceux qu'il représente : éloigné de sa base, il perd informations et contacts.

Les six élus de ce forum ont dit leurs réponses :

Il faut du courage et trouver une pédagogie en utilisant les médias : apprendre à communiquer, dire et garder ses idées, ne pas être prisonnier du risque de « zapping ».

Il faut impérativement garder le contact avec les électeurs ; les décisions et propositions de certains ne l'ont été qu'après concertations et débats prolongés avec la base.

Des temps de réflexion entre élus à des moments distincts de ceux d'accaparement par les taches ou les appels, paraissent à ceux qui les pratiquent un antidote à la rapidité de l'expression médiatique. Ces temps sont particulièrement importants aux moments du doute, du sentiment d'impuissance ou lors d'une période d'échec.

Il faut aussi s'astreindre à consulter des sources différentes.

Et enfin nos six élus ont accepté de parler de leurs trajectoires personnelles

Certains sont issus de la JOC, d'autres de familles chrétiennes, d'autres de familles strictement laïques, d'autres sont passés de famille chrétienne à maîtres marxistes, d'autres enfin de familles de traditions diverses. Mais tous soulignent l'importance de la famille et de son ouverture d'esprit: c'est là que sont nés l'attention prise pour « l'autre », l'esprit militant, le refus de l'injustice, le rejet du pouvoir de l'argent et l'assurance de pouvoir modifier et améliorer la société.

Hubert B.

Témoignage

Yves m'a demandé de rédiger ce que je lui avais dit de la visite de Monseigneur GARNIER en Mai dernier à Valenciennes.

La visite de Monseigneur a été annoncée par la « *Voix du Nord* » qui nous invitait à mettre Monseigneur sur le gril.

Telle n'était pas vraiment mon intention mais j'ai trouvé l'occasion trop belle.

Je venais de croiser un catholique pur et dur qui, pour appuyer sa démonstration de la supériorité de notre religion, a donné comme argument majeur les mœurs du prophète Mahomet qui aurait eu des relations avec une très jeune fille.

Belle démonstration en effet de la parabole du fétu de paille et de la poutre...

Pourquoi tant de haine ? J'ai voulu poser la question à notre archevêque et lui demander quelle attitude devait avoir un catholique face au monde musulman.

Après avoir regretté les propos de certains catholiques qui lui faisaient honte, Monseigneur GARNIER a déclaré que c'est aussi pour avoir dit à Assise « **plus jamais de guerre au nom de Dieu** » que Jean Paul II méritait d'être fait Saint.

Monseigneur GARNIER a dressé un portrait sympathique du petit Mahomet. Un enfant intelligent et plein d'énergie. Orphelin, il a été recueilli par son oncle, maître de caravansérail.

Mahomet a alors été en contact avec toutes les tribus nomades et a remarqué la diversité de leurs idoles dont la représentation était abondante à la Mecque, qui voulait plaire à tous à des fins bassement mercantiles.

Pour le jeune Mahomet, cette profusion d'idoles était insupportable : il veut adorer un seul Dieu.

Devenu chef de guerre, il revient à la Mecque et détruit toutes les icônes, à l'exception de celle représentant la Vierge Marie et l'enfant Jésus.

Aujourd'hui, les musulmans nous paraissent rétrogrades ; ils donnent une image fort négative de la femme.

J'ai relu un bulletin paroissial des années trente du siècle dernier qui n'a rien à envier aux musulmans dans le registre « la femme est l'ennemi de l'homme ». Monseigneur GARNIER nous a dit que les musulmans allaient faire un retour sur leur histoire et, comme les catholiques l'ont fait au concile Vatican II, évoluer dans un sens plus libéral.

Je veux faire une incise personnelle et vous dire combien Vatican II, que je n'avais pas compris en son temps, a soulevé une chape de plomb qui enfermaient les fidèles dans un sentiment de crainte excessive. Je me souviens de Monseigneur Jenny en déplacement au Cateau. La pompe qui l'accompagnait en faisait un personnage inaccessible et pire, redoutable.

Pour terminer, je voudrais vous dire combien j'ai aimé les propos de notre Archevêque qui a évoqué le sort des immigrés avec de tels accents de compassion, qu'il m'a fait penser au Christ.

Je me suis dit : voilà un homme de Dieu !

Cécile

VI SITE à un MALADE (témoignage)

J'ai frappé à la porte et je suis entré dans la chambre 224... Guy était au lit, seul dans sa chambre... Il leva la tête : il avait les traits tirés ; son regard inquiet se posa sur moi...

« - Je suis bénévole à l'Aumônerie de l'Hôpital, et je viens voir les malades qui n'ont pas de visite... »

Lorsque j'arrive dans un service, je m'enquiers toujours, auprès du personnel soignant, des patients qui, selon lui, auraient besoin d'une visite, d'une présence...

Le personnel me connaît et, en général, prend le temps de passer en revue le nom des hospitalisés du service pour qui une visite serait opportune, sans nécessairement m'en préciser la raison... solitude... ? inquiétude... ? ça peut aider à entamer une conversation.

Cette fois, je suis entré dans la chambre de Guy, chambre 224, dans le service Chirurgie Viscérale, en ignorant ce pourquoi les infirmières m'avaient dirigé vers lui.

« - Je suis bénévole à l'Aumônerie de l'Hôpital, et je viens voir les malades qui n'ont pas de visite... »

D'une petite voix, Guy, 45 ans, me dit que femme et enfants viennent le voir en fin d'après-midi : sa femme travaille, son fils aîné est en stage, et le suivant n'a pas encore son permis... il me dit habiter au village de M..., près de Valenciennes...

Il me raconte que, dimanche dernier, il a ressenti une violente douleur sur le côté droit, et que son docteur l'a aussitôt envoyé aux Urgences de l'Hôpital. Là, après examen, on l'a vite opéré de la vésicule biliaire... Aujourd'hui, il ne souffre presque plus, il a un drain, mais il est toujours sous le choc... Manifestement, il n'a pas le moral...

J'évoque le stage de son fils ; il m'en dit deux mots puis se tait, absent. Silence.

Puis, d'un coup, il me dit : *« En fait, je ne cesse de penser à ma fille... Je l'ai perdue il y a trois ans... c'était l'aînée... elle était gentille et douce... je l'aimais énormément... il y avait une complicité entre elle et moi... Mon chagrin est toujours là, intact... c'est comme si elle était morte d'hier... Si souriante, si prévenante, si proche... une leucémie, à 16 ans... La greffe n'a pas pris... ça a été mieux un temps, elle avait repris ses études, à Lille, pour être infirmière... mais la maladie est repartie... elle est morte... »*

« Nous étions effondrés (moi surtout, ma femme a réagi...) ; des voisins nous ont amenés chez les Témoins de Jéhovah... ça n'a pas duré... »

« Voilà, c'est un sujet dont maintenant on ne parle plus à la maison... Mais à moi, ça me reste là... j'y pense sans cesse... Un temps... Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout cela... ça fait longtemps que je n'en ai plus parlé à personne... Pourtant... »

Il y eut un long moment de silence...

Doucement, je lui dis que la mort d'un enfant était sûrement la chose la plus inhumaine qui puisse arriver à des parents... et que je ne savais pas quoi lui dire, sauf que je comprenais fort bien cette révolte continue, ce chagrin qui n'en finit pas malgré le temps...

Il y eut un temps de silence.

Puis, il se tamponna les yeux et me dit MERCI !

Alors, je me suis levé et l'ai quitté en lui souhaitant courage et tonus !

A mon passage suivant, une semaine plus tard, Gilbert était encore hospitalisé. Il avait fait une infection, son drain coulait toujours... Son épouse était là, près de lui : il me présenta : « *C'est le monsieur dont je t'ai parlé !...* » Elle est restée silencieuse, gênée apparemment..., je les ai quittés rapidement.

La semaine suivante, Guy était dans son fauteuil, souriant : il devait quitter l'Hôpital en fin de semaine : son drain ne coulait plus, la plaie se refermait.... Il me dit que la page du passé était tournée, et qu'il voulait m'en remercier :

Son fils s'apprêtait à fêter ses 18 ans et il allait s'occuper des préparatifs de la Fête !

Je l'ai vivement félicité : « *C'est sûrement votre fille qui vous a soufflé le bon conseil : « Papa, choisis la vie ! »* »

Il me tendit la main, l'air heureux, mais son sourire gardait un peu de gravité...

Je sais que Jésus Christ était présent lors de chacune de mes rencontres avec Gilbert, bien que son Nom n'ait jamais été prononcé. C'est Lui qui l'a rejoint au fond de ce tombeau, près de sa fille. C'est sa Compassion qui l'a arraché aux ténèbres, qui a roulé la pierre... pour que Gilbert, tel Lazare, revienne à la vie, à la Lumière...

Un bénévole.

*

Dans l'esprit de la prochaine rencontre d'Assise

« Socrate, Jésus, Bouddha

Trois maîtres de vie »

de Frédéric Lenoir (Livre de poche)

« La crise actuelle n'est pas simplement économique et financière, elle est aussi philosophique et spirituelle.

Contre une vision purement matérialiste de l'homme et du monde, Socrate, Jésus et Bouddha sont trois maîtres de vie. Une vie qu'ils n'enferment jamais dans une conception étroite et dogmatique. Leur parole a traversé les siècles sans prendre une ride, et, par-delà leurs divergences, ils s'accordent sur l'essentiel :

l'existence humaine est précieuse et chacun, d'où qu'il vienne, est appelé à chercher la vérité, à se connaître dans sa profondeur, à devenir libre, à vivre en paix avec lui-même et avec les autres.

Un message humaniste, qui répond sans détour à la question essentielle du sens de la vie. »

Tel est le texte qui figure en 4^{ème} de couverture.

Ce livre de Frédéric Lenoir se lit facilement, non pas cependant comme un « polar », ainsi que le suggère un journaliste du *Point* : il peut se lire chapitre par chapitre...

Voici quelques phrases de son ultime paragraphe :

« Dans la vision de sagesse qui est celle de nos trois maîtres, le vrai et le bien coïncident. La connaissance du vrai n'a de sens que si elle nous permet d'agir de manière bonne. C'est un message éthique... Ils nous éduquent et nous aident à vivre. Ils ne nous proposent pas un bonheur « clés en main », mais aboutissement d'un véritable travail sur soi. Ils ne parlent pas tant de plaisir que de joie. Ce sont des guides exigeants, des accoucheurs bienveillants, d'éternels éveilleurs. » y.l.

Quoi faire de nos failles ?

En feuilletant, cet été, le petit magazine de l' «Arche» de Jean Vanier, j'ai été « accrochée » par ce titre : il s'agit d'une intervention, lors d'un colloque organisé à Lyon, en février dernier, sur le thème de la fragilité.

L'oratrice est italienne, philosophe, professeur des Universités. C'est en partant de ses propres faiblesses qu'elle a cherché à apporter des réponses à la question :

« quoi faire de nos failles ? »

La vie de Michela était une parfaite réussite dans le domaine intellectuel, universitaire, quand brutalement elle est tombée dans la maladie psychologique, ce qu'elle nomme « *le cauchemar de l'anorexie* »... Elle n'en est sortie qu'au prix d'un long combat, mais elle affirme aujourd'hui que c'est grâce à ses failles – avec lesquelles elle devra toujours composer – qu'elle peut maintenant ouvrir quelques pistes de réflexion...

Elle commence par dénoncer l'idéologie dominante de notre société : le refus de toute sorte de fragilité et de faille. Ainsi, « le seul corps aujourd'hui acceptable semble être un corps parfaitement maîtrisé », comme « preuve de la capacité d'un individu à assurer un contrôle sur sa propre vie ». Cette idéologie « réduit l'autonomie à l'indépendance excluant la possibilité d'une quelconque « dépendance ».

Elle « engendre inévitablement le refus de toute forme de différence, en culpabilisant ceux qui ne sont pas capables de se conformer aux modèles proposés »... « C'est le mythe de l'indépendance totale et de l'autosuffisance, de la confiance en soi comme un moyen pour *mieux se vendre* » : « Vous devez reconnaître que vous seul êtes responsable de la vie que vous vous êtes faite », lit-on dans un best-seller du développement personnel... « avec comme conséquence ultime la défiance vis-à-vis de tous les autres, et la peur de tout ce qui échappe ou qui semble échapper au contrôle. »

Comment sortir de cette impasse ? « Comment reconstruire la solidarité et envisager un monde où chacun puisse trouver sa place, même s'il n'est pas parfait, même s'il ne contrôle pas tout ?... »

La réponse de Michela, c'est de « redonner aux failles toute leur place... c'est la présence des failles qui nous pousse à faire confiance aux autres, à nous abandonner à eux et à construire avec eux un monde différent. »

Cette confiance implique un risque, car « la vulnérabilité dans laquelle je me trouve lorsque je me fie à l'autre ouvre la voie au pire comme au meilleur ». La confiance en l'autre réclame aussi qu'on ait des ressources intérieures. Mais pour Michela, ce sont ses failles qui lui ont permis de « faire de la place à l'autre et à découvrir... la puissance de la confiance mutuelle. »

* * *

J'ai aimé ce texte. Il m'a aidée sur un chemin d'acceptation de mes propres failles à l'occasion d'un deuil ou de petits ennuis de santé. MCL.

Revue de Presse de l'été

Journal « OUEST-France » :

Ce n'est pas tous les jours qu'un patron de presse chrétien, en l'occurrence François-Régis Hutin, publie dans son journal **OUEST-FRANCE**, [9-10 juil.11] tiré à 850.000 exemplaires, soutienne et cite l'opinion du Père Joseph Moingt, jésuite, sur l'Eglise et sur la nécessité de son évolution. Il fait siennes quelques belles phrases senties, trouvées dans son dernier livre : Croire quand même (Editions Temps Présent 19 €. Cf ; Eglise de Cambrai du 13 octobre 11). Tout tourne autour de l'organisation pyramidale de l'Eglise, toujours affirmée par Rome, qui la décrédibilise :

« Le Magistère romain tend à réduire toute diversité et prétend être le seul interprète de la tradition, ce qui laisse peu de place à l'ensemble de la hiérarchie... Mais l'Eglise romaine a pris l'habitude au cours des temps de se considérer comme une institution exclusivement hiérarchique et monarchique... les fidèles sont privés de voix... Un minimum de jeu démocratique est pourtant nécessaire à l'Eglise, non qu'elle tienne sa légitimité du peuple qu'elle rassemble mais parce qu'elle ne peut exercer son autorité sans respecter la responsabilité de ses membres... »

« En cette période où beaucoup s'interrogent sur l'avenir de l'Eglise qui peine à se faire comprendre du monde, écrit F.R. Hutin, et qui sera conduite à se réorganiser du fait du manque de vocations sacerdotales, il nous paraît nécessaire de relancer ces réflexions profondes du Père Moingt, qui nous viennent de Vatican II ».

A moindre frais, sur le site Internet Golias, on trouve l'intégralité d'une conférence du Père jésuite J. Moingt, invité à répondre à cette question, qui est aussi celle de tout chrétien :

« Comment témoigner de l'Évangile de la façon la plus accessible aux hommes de ce temps ? Quelle restructuration nécessaire de l'Église pour que tous les baptisés y soient pleinement impliqués ? »

19 pages très intéressantes!. En voici juste la conclusion :

Une société qui ne produit plus de prêtres est une société qui ne désire plus se reproduire sur le modèle de son passé religieux. Quand on aura renoncé à ces vains espoirs, il apparaîtra évident que le changement ne pourra venir que d'en bas, et quand les laïcs l'auront amorcé, poussés par le souffle de l'Esprit, l'ensemble de l'Eglise saura y reconnaître la voie de son salut. La société aussi, l'Esprit nous en donne l'espérance. Car elle n'a rejeté si globalement le christianisme que sous son visage religieux et autoritaire, qui voilait sa réalité

évangélique. Mais le christianisme se présentera sous un jour différent, quand les laïcs y occuperont le devant de la scène, avec une légitimité reconnue, et qu'ils travailleront à restaurer le sens de l'humain dans le monde. On ne pourra plus dire que l'Eglise est l'ennemie de la liberté, ni qu'elle cherche à régenter la société, ni qu'elle ne s'intéresse qu'aux choses du ciel, et la religion chrétienne paraîtra en tant que telle toute changée, quand de nombreuses fonctions réservées aux clercs seront exercées par des laïcs. Le pouvoir partagé aura changé de nature, il sera devenu un service, conformément à la volonté de Jésus. Notre société pourra alors reconnaître dans le christianisme les mêmes idées à cause desquelles elle l'avait rejeté, le vrai humanisme dont l'Evangile est la source. Et on ne pourra plus dire, comme nous l'avons lu, que le christianisme est moribond et suicidaire, quand l'Esprit de l'Evangile lui aura donné une vitalité nouvelle par la libération de son laïc.

Rêverie, crédulité aveugle ou optimisme béat ? Rien d'autre qu'une « tremblante espérance. »

Joseph Moingt

Hebdomadaire « CROIX DU NORD » :

(n° 2219- 29 juillet-4 août). Pierre Compagnon rend compte de la copieuse étude d'un jeune prêtre du diocèse de Strasbourg, François Wernert, intitulé Le Dimanche en déroute (Médiaspaul, 2010, 482 p., 26 €) : la messe dominicale ne fait plus recette. Voir aussi le journal La Croix du 5 septembre. Le dimanche est en crise, car pris d'assaut par les courses, les sorties, les sports... on sacrifie au dieu Mammon... Mais le dimanche s'étiole aussi par manque de prêtres ! Constat : Les diocèses qui ont maintenu uniquement l'eucharistie comme forme de rassemblement dominical (« *déplacez-vous !* ») sont en perte de vitesse et les assemblées dominicales s'effritent. En revanche, là où sont proposées, de manière complémentaire, d'autres possibilités de prière communautaire dominicale, la fragilisation est nettement moins importante. Conclusions : il y a de la place pour d'autres propositions : office de la Parole, liturgie des Heures... Certes, il y a les ADAP (assemblée dominicale en l'absence de prêtre), mais il ne faut absolument pas qu'il y ait la moindre confusion avec une Eucharistie, surtout en ce qui concerne le rôle du prêtre. [*Lorsque nous nous sommes proposés, Marie-Claire et moi, pour animer une ADAP, dans notre île de Bréhat, en septembre, nous avons préféré ne pas distribuer la communion, pour être sûrs de ne pas faire un pas de clerc... plusieurs personnes nous ont remerciés, certains ont exprimé le regret de ne pas avoir communié... Ceci dit, l'église était presque pleine.*].° yl.

Unité des Chrétiens

Groupe Œcuménique de Valenciennes

Etude biblique 2011-2012

*Un vendredi par mois à 20h.,
à la salle paroissiale de l'Eglise réformée, 7, rue Ferrand,*

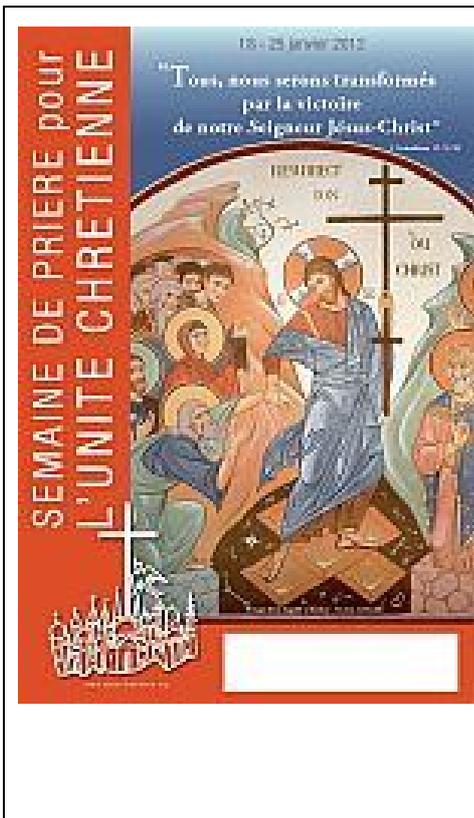
Lire la Bible et redécouvrir son message pour aujourd'hui.

Neuf partages autour des thèmes abordés par ZeBible

AGENDA de l'année

23 septembre 2011	Genèse 4, Caïn et Abel - Une fraternité qui tourne mal
14 octobre 2011	Ruth, la place pour l'étrangère - Une femme d'exception
25 novembre 2011	Ecclésiaste 3 et 12, les temps de la vie - Où est la sagesse ?
16 décembre 2011	« <u>Noël ensemble</u> » en remplacement de l'étude biblique *
27 janvier 2012	Ésaïe 52-53, le serviteur souffrant - Jusqu'où aller pour les autres ?
17 février 2012	Luc 3-4, baptême/tentation de Jésus - Se préparer à une mission
23 mars 2012	Matthieu 5-7, sermon sur la montagne - À contre-courant ?
13 avril 2012	Matthieu 13, les paraboles - Histoires déroutantes
25 mai 2012	Éphésiens 2, un seul peuple - Faire tomber les murs
15 juin 2012	Apocalypse 21-22, la nouvelle Jérusalem - L'Histoire a-t-elle une fin ?

- « Noël ensemble », le 16 décembre à 20h., au Temple de la rue de Paris, soirée familiale, œcuménique, priante et chaleureuse, ouverte à tous, pour témoigner que la fête de Noël n'a pas que cet aspect consumériste et gastronomique insufflé par les médias...
- Le thème de la Célébration de la Semaine pour l'unité des Chrétiens se trouve dans la 1^{ère} Epître aux Corinthiens, de l'apôtre Paul :
« Nous serons tous transformés par la victoire de Notre Seigneur Jésus Christ »
(thème proposé par la Commission œcuménique de Pologne).
Célébration le samedi 21 janvier 2012, à 18h30 en l'église Saint Géry de Valenciennes.
- Vendredi Saint œcuménique 6 avril 2012, à 19h en l'église Saint Michel.
- En préparation, à l'horizon octobre-novembre 2012, 10 jours en Terre Sainte :
le désert... puis Jérusalem... puis la Galilée...
affaire à suivre avec la même passion que lors de notre fameux premier voyage, en février 1994 !



**« Tous, nous serons transformés
par la victoire de notre Seigneur Jésus Christ »**

A la demande du Conseil œcuménique des Eglises et du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012 a été choisi par des chrétiens de Pologne. Ils ont retenu un passage de la première épître de Paul aux Corinthiens (15,51-58) : « Tous, nous serons transformés... par la victoire de notre Seigneur Jésus-Christ ».

L'histoire particulière de la nation polonaise invitait ces chrétiens à réfléchir aux concepts de « victoire » et de « défaite ». Pour l'apôtre Paul, la victoire que constitue la résurrection s'exprime en termes de transformation de nos corps, « corps animés » appelés à devenir « corps spirituels ».

Mais cette transformation concerne également le corps ecclésial, c'est-à-dire certaines formes de vie ecclésiale dont nous sommes familiers ; ce que le Groupe des Dombes nomme « la conversion des Eglises ».

C'est en priant et en oeuvrant pour la pleine unité visible de l'Eglise que nous serons nous-mêmes – ainsi que les traditions auxquelles nous appartenons – changés, transformés, et rendus semblable au Christ : Christ serviteur mort sur la Croix, Christ ressuscité vainqueur de la mort.

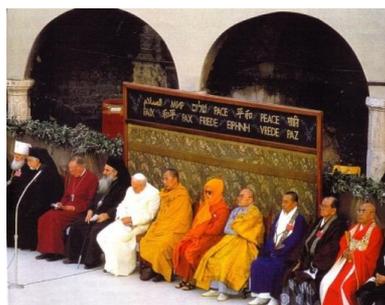
Anne-Noëlle Clément,
Directrice du centre œcuménique,
Unité Chrétienne, Lyon.

« L'œcuménisme se montrera crédible si chacun s'attache d'abord non pas à la conversion des autres mais à sa propre conversion, prélude à la connaissance et à la reconnaissance autocritique de ses propres faiblesses et erreurs ».
Mgr Kurt Koch.

« Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix »

25^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA RENCONTRE INTERRELIGIEUSE
D'ASSISE (26 et 27 octobre 1986)

FAIRE MEMOIRE DE LA RENCONTRE D'ASSISE



**« Celui qui est en chemin vers Dieu ne peut pas ne pas transmettre la paix,
celui qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu » Benoît XVI**

Nous sommes tous invités à
une veillée fraternelle interreligieuse pour la Paix
Le mardi 8 novembre à 20h, au Temple de l'Eglise Réformée,
rue de Paris à Valenciennes **VENEZ NOMBREUX !**